

VIII - PONT-A-VENDIN
SOUS LES DUCS DE BOURGOGNE
(1384 - 1482)

A la mort de Louis de Male, qui n'avait qu'une fille, la Flandre passa à son gendre, Philippe le Hardi, et resta aux mains des ducs de Bourgogne de 1384 à 1482.

Période extrêmement brillante et relativement prospère pour Lille. Toutefois, si pendant ce siècle Lille n'eut à soutenir aucun siège... ses ennemis parvinrent souvent sous ses murs et le plus souvent encore le Plat Pays fut ravagé par les armées amies ou ennemies.

**

Le premier duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, régna sur la Flandre pendant vingt ans, de 1384 à 1404.

On dit de lui qu'il voulait affaiblir l'esprit inquiet et turbulent qui animait les Flamands. Il leur donna les lois romaines et les usages de la Bourgogne. Il multiplia dans le pays les tribunaux et les patriciens. C'est lui qui créa à Lille, en 1385, une chambre des comptes pour prendre connaissance de toutes les matières qui concernaient la justice et la finance (Dom Devienne).

L'histoire, d'après Froissart, a tracé de Philippe le Hardi le portrait suivant : « Courage, élévation de génie, sincérité, expérience dans les affaires et les armes, pureté des mœurs, attachement à la religion, à ses devoirs, à sa famille. Bon père, époux exemplaire, ami fidèle, s'il témoigne de l'ambition, on peut dire, pour le justifier, qu'il fut plus digne de gouverner que ses frères. Le grand défaut de ce prince fut la prodigalité. Pour fournir à des dépenses excessives, il foula aux pieds ses sujets et, malgré ses biens immenses, il mourut insolvable. »

En 1485 et 1486, Philippe le Hardi est soutenu par les troupes françaises, qui, en attendant une expédition contre les Anglais, ravagent toute la région du Plat Pays... alors que les Seigneurs et leur suite séjournent à Lille. « Il y avait, dit Froissard, tant de ribaudailles sur le Pays qu'ils mangeoient et rifloient tout. »

Signalons que le Seigneur de Pont-à-Vendin, Jean de Ghisteltes, dit le Grand, fut le Chambellan de Philippe le Hardi de 1375 à 1386.

**

Le deuxième Duc de Bourgogne, qui régna sur la Flandre de 1404 à 1419, fut Jean de Nevers.

A l'époque, c'était l'un des plus puissants princes de l'Europe. Il possédait,

Depuis 1346, le Comte de Flandre était Louis de MALE qui lui, était tantôt du côté des Français, tantôt du côté des Anglais. Il n'avait qu'une fille : Marguerite. On savait qu'elle était sur le point d'épouser le fils du Roi d'Angleterre. Mais CHARLES V, Roi de France, la fit marier à son frère, PHILIPPE le HARDI, Duc de BOURGOGNE (1369). Pour arriver à cette union, il promit de rendre Lille et la Flandre Wallonne.

Cette cession était subordonnée aux conditions suivantes : Dans le cas où PHILIPPE le HARDI et MARGUERITE n'auraient pas d'héritier mâle, la Province ferait retour à la France. Il en serait de même pour leurs descendants.

Le Traité fut fait « en bonne foi et loyauté et parole de Roi sans fraude... ». Mais CHARLES V s'était fait donner par PHILIPPE le HARDI une lettre secrète qui promettait de restituer à la France la Flandre Wallonne dès que LOUIS de

MALE serait mort. CHARLES V mourut avant LOUIS de MALE. PHILIPPE le HARDI se garda bien d'exécuter sa promesse. Du reste, MARGUERITE de MALE avait juré que la Flandre Wallonne ne serait plus séparée du Comte.

Le 13 mai 1369, la Bannière du Lion de Flandre fut arborée à Lille. LOUIS de MALE nomma des délégués pour prendre possession des villes et la Flandre Wallonne ne devait faire retour à la France que trois cents ans plus tard... en 1667. (à suivre)



en effet, les deux Bourgognes, les comtés de Flandre et de l'Artois, Nevers, Rethel, Etampes et Gien.

L'Histoire le représente comme un ambitieux, vain, entreprenant, cruel, vindicatif, emporté, ne pardonnant jamais, sans religion et sans pudeur. Tel fut Jean de Nevers, surnommé Jean Sans Peur, à qui la France eut à reprocher d'avoir été la principale cause de ses malheurs (Dom Devienne). Il s'intéressa autant sinon plus aux affaires de la France qu'à celle de la Flandre.

Pont-à-Vendin connut une année d'inquiétude. Dès le commencement de 1413, nous dit Dancoisne, une nouvelle guerre entre la France et la Flandre allait encore menacer la contrée. Le magistrat de Lille prescrivit aux habitants de Pont-à-Vendin de l'informer sans retard de toute alerte. Dans la crainte d'un siège, il envoya à Pont-à-Vendin et à Berclau demander aux administrateurs des Sept-Eaux de les laisser couler pour l'inondation de sa place. Peu après, il expédiait des gens à Pont-à-Vendin pour savoir si, comme on le disait, les Français ou leurs partisans y avaient mis le feu ; le bruit n'était pas fondé. Partout la panique inspirée par les Armagnacs était grande. Aussi faisait-on le guet de tous côtés (De la Fons).

Non loin de Pont-à-Vendin, en 1415, une nouvelle expédition des Anglais sur le territoire de France mit aux prises l'armée anglaise, commandée par Henri V, et l'armée française, commandée par le duc d'Orléans, à la bataille d'Azincourt (28 octobre 1415). Bataille qui fut couronnée par la victoire des Anglais.

De son côté, Jean Sans Peur, duc de Bourgogne et comte de Flandre, avait regardé avec beaucoup d'indifférence la bataille d'Azincourt ; il avait cru faire beaucoup pour Charles VI, en ne joignant pas ses troupes à celles du Roi d'Angleterre. Jean Sans Peur fut mal considéré par les Armagnacs. Vexé d'être ainsi traité, Jean Sans Peur conclut une alliance avec le Roi d'Angleterre, puis s'empara de Paris où il fit régner un régime de terreur. A quelque temps de là, s'apercevant qu'il avait été dupé par les Anglais, il se prêta à des tentatives de rapprochement avec le dauphin, Charles VII.

Une entrevue devait avoir lieu sur le Pont de Montereau, le 10 septembre 1419. C'est là qu'il fut assassiné par un partisan du Dauphin.

**

Le troisième duc de Bourgogne, Phi-

lippe le Bon, régna sur la Flandre de 1419 à juin 1467.

Il était à la fois duc de Bourgogne, comte de Flandre et de l'Artois. Il possédait Malines, le Brabant, Luxembourg, le Hainaut, la Hollande, la Zélande, Frise, Namur et Limbourg.

Ce prince de grande taille, était affable et généreux, bienfaisant, le père de ses sujets, l'ami de ses voisins, l'arbitre de leurs différends, le refuge des princes malheureux. Il possédait, en outre, des richesses immenses. Jamais, la province de la Flandre et la province de l'Artois ne furent plus heureuses, ajoute Dom Devienne, que sous le gouvernement de Philippe le Bon.

Pont-à-Vendin connut une période de paix et de travail. En 1445, on y comptait 40 foyers. Il semble, malgré tout, que les habitants des campagnes étaient dans la misère.

Est-ce pour cette raison que, dès 1445, Philippe le Bon fit procéder dans toutes les villes et villages de ses domaines à une enquête fiscale portant sur la révision des impôts ?

La réponse, faite alors par les habitants de Pont-à-Vendin, nous est conservée, aux archives. Elle nous permettra, dans notre prochain article, de faire une étude économique sur le milieu du XVe siècle et confirmera bien ce que nous avançons plus haut.

